

## OUVRONS L'ÉVANGILE de la fête du BAPTÊME de JÉSUS (A ) Matthieu 3,13-17

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

13 Alors se présente Jésus<sup>1</sup>, venant de la Galilée<sup>2</sup> au Jourdain<sup>3</sup>  
vers Jean<sup>4</sup>, pour être baptisé par lui<sup>5</sup>.

14 Or Jean l'empêchait en disant :  
C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, <sup>6</sup>  
**et toi, tu viens vers moi ? 7**

15 Or répondant Jésus dit envers lui :  
**Laisse<sup>8</sup>** maintenant,  
**car ainsi nous convient-il d'accomplir toute justice 9.**  
Alors il le **laisse**.

16 Baptisé, Jésus aussitôt *monta* de l'eau. <sup>10</sup>  
**Et voici :** les cieux **s'ouvrirent<sup>11</sup>,**  
et il vit l'Esprit de Dieu *descendant*  
un peu comme une colombe  
et venant sur lui. <sup>12</sup>

17 **Et voici :** une voix des cieux<sup>13</sup> disant :  
**Celui-ci est mon fils, l'aimé<sup>14</sup>, en qui j'ai trouvé plaisir<sup>15</sup>.**

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Ayant quitté le 'récit de l'enfance', nous reprenons ici la lecture de Mt à l'endroit où nous l'avons laissée au 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent A, à savoir juste après l'entrée en scène de Jean. Le baptiste y termine son discours au sujet de 'Celui qui vient' en lui donnant la figure de Booz, c'est-à-dire du 'goël', 'racheteur' en français. En même temps, il fait de Jésus un baptiste aussi, mais *en Esprit saint et en feu* sur fond de discernement eschatologique. (On trouvera de plus amples commentaires dans les notes 19 à 22 de l'atelier de ce dimanche-là.)

C'est alors que le récit s'ouvre sur Jésus. Moment solennel qui donne à entendre les premiers mots que Jésus prononce dans le récit de Mt.; moment aussi où pour la première fois une (autre) voix divine parle. L'évocation de

*l'Esprit de Dieu* qui l'accompagne fait de cette présentation de Jésus une sorte de scène inaugurale, car elle est trinitaire.

'Être plongé' met Jésus en parallèle avec Moïse, le 'tiré-de-l'eau', qui préfigure ce baptisé appelé à sauver son peuple. C'est en parlant à Moïse que Dieu donne à l'expression 'mon fils' une très grande extension : *Mon fils premier-né est Israël* (Ex 4,22). Le récit de la transfiguration au chap.17 approfondira ce rapprochement. -

Cette péripécie baptismale conduit directement à l'épreuve au désert (4,1-11) où Jésus répond par ce pain qu'est la parole divine, qu'il partagera ensuite lui-même aux disciples et à la foule (chap.5-7). Mais d'abord, Mt achève cette présentation de Jésus en mettant dans sa bouche les premiers mots du baptiste : *Changez d'esprit, car le royaume des cieux s'est approché* (4,17) ; ces mots passeront, à travers Jésus, aux disciples envoyés (10,7). -

Moment solennel donc où est révélée la filiation de Jésus, fils de Dieu en notre humanité ; c'est après la traversée des générations qui ont laissé passer la venue de Celui que la voix reconnaît *l'aimé*, l'unique qui fonde toute nouveauté.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> **Jésus se présente/paraginomai** : Par le même verbe, *se présentent* chez Mt les mages (2,1), Jean Baptiste (3,1) et Jésus – et personne d'autre. - Jusqu'à cette 7<sup>e</sup> mention de son nom, **Jésus** n'était jamais que dans la parole et l'action d'autrui :

1) *Livre de la genèse* de Jésus (1,1).

2) *Marie de qui fut engendré* Jésus (1,16).

3) *De Jésus Christ telle fut la genèse* (1,18).

4) *Tu lui donneras le nom* de Jésus (1,21).

5) *Il appela son nom* Jésus (1,25).

6) *Jésus étant engendré à Bethléem de Judée aux jours d'Hérode, le roi* (2,1).

Sans que son nom apparaisse, il est vénéré par les mages, amené en Egypte, puis en Galilée, annoncé par Jean. Maintenant, il est pour la première fois  sujet : « *alors se présente Jésus* ». Jésus entre en scène.

<sup>2</sup> **Galilée** : Nommée ici pour la 2<sup>e</sup> fois, la Galilée, est importante pour Mt. C'est pourquoi je renvoie à la note 13 de l'atelier relatif à la fête de la sainte famille A.

<sup>3</sup> **Jourdain** : le nom de cette rivière contient la racine de la descente (Y-R-D). Il ne se distingue donc d'aucun autre cours d'eau sinon de descendre au plus bas : en dessous du niveau de la mer. Il ressemble à Celui qu'il va accueillir ! Remarquons que Jésus, *venant de la Galilée au Jourdain*, accomplit déjà un mouvement de descente, préluant à celui de l'Esprit (v.16). – Jésus est suivi de foules *de l'autre côté du Jourdain* au moment où il va commencer son activité (4,25) et ce sera encore le cas quand il se tourne vers Jérusalem (19,1) : dernière mention du Jourdain chez Mt. Le profond sillon du Jourdain délimite en quelque sorte son aire.

▷ Être au bord du Jourdain, c'est en effet se trouver à une frontière : celle entre Abram et Loth (Gn 13), entre Jacob et Esaü (Gn 32), celle que l'on passe pour aller du désert au pays de la promesse (Jos 3,17).

**4 Jean** : Contrairement à Lc (1,13.60.63), le récit de l'enfance de Mt ne contient aucune mention de Jean. Il s'agit ici de la 3<sup>e</sup> mention de son nom dans le récit de Mt où il se trouve autant de fois que Pierre. Cela doit attirer notre attention sur l'importance qu'avait Jean dans et en dehors de la communauté chrétienne. On ne raconte pas 'Jésus' sans raconter 'Jean' : chacun des deux parle de l'autre, souvent de manière oblique, allusive ou imagée, pour dire quelque chose de lui-même, comme de l'autre. - Rappelons ici : 'Jean' veut dire 'YHWH fait grâce' et sa fréquence dans Mt correspond à la valeur numérique du Nom de Dieu (YHWH) : 26 ; 3 de ces mentions désignent l'apôtre.

**5 ...pour être baptisé par lui** : Selon 3,6, le baptême de Jean était liée à la confession des péchés. Quand la christologie commençait à s'élaborer, cela posait des problèmes à l'interprétation. La réaction de Jean au v.14 n'est toutefois pas à mettre à ce compte-là : elle correspond à ses déclarations concernant Jésus aux versets 11 et 12. Il s'agit de voir ceci : une même action rituelle (la plongée) ne donne pas aux baptêmes des gens et de Jésus le même sens. La différence est à chercher dans les paroles qui les accompagnent. Les gens se font baptiser en confessant leurs péchés ; Jésus se fait baptiser pour accomplir avec Jean « toute justice » (v.15). Autrement dit, il convient que Jean et Jésus posent le geste annonçant, non pas seulement une purification rituelle des péchés (baptême d'eau), mais une justice (voir note 9) sauvant les pécheurs (baptême dans l'Esprit et le feu).

Mt emploie le verbe *baptiser* 7 fois : 6 dans ce chapitre, relatives à l'activité de Jean, la 7<sup>e</sup> à la fin de son récit : ...*baptisez-les dans le nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit* (28,19) ; une conclusion qui confirme l'ouverture 'trinitaire' du récit du baptême.

**6 ...c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi** : C'est avec Jean, le témoin qui ne prétend pas être à la place de Celui qu'il annonce, que Mt introduit cette expression par laquelle il laisse apparaître les parcours de l'un (Jean) et de l'autre (Jésus) :

- 2) *Votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous lui demandiez* (6,8).
- 3) *Ceux qui sont en force n'ont pas besoin de médecin mais ceux qui ont mal* (9,12).
- 4) *Ils n'ont pas besoin de s'éloigner : donnez-leur, vous, à manger* (14,16).
- 5) Pour l'ânesse à l'entrée de Jérusalem:...*vous direz que le Seigneur en a besoin* (21,3).
- 6) *Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé! Quel besoin avons-nous encore de témoins ?* (26,65).

Apparemment tout le monde a des besoins ; mais ceux-ci ne sont pas tous orientés dans la même direction. Et quand, comme le grand prêtre, on nie avoir encore besoin d'autres, la mort fait son entrée.

**7 ...et toi, tu viens vers moi ?** : Mt seul raconte cet échange entre Jean et Jésus. Il se souvient que celui-ci est *fils de David* (1,1). Cette phrase-ci se trouve de fait une seule fois encore dans la Bible : *David dit au Philistin : Toi, tu viens à moi armé d'une épée, d'une lance et d'un javelot; moi, je viens à toi armé du nom de YHWH Šabaot, le Dieu des lignes d'Israël, que tu as défié* (1 Sa 17,45).

Deux endroits semblables chez Mt méritent attention :

19,14 : *Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ! Car à de tels est le royaume des cieux.*

25,36 : *J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.*

**8 Laisse/aphièmi maintenant** : Ce verbe 'à large spectre' de sens fait ici son entrée dans Mt. Son sens plus général est 'lâcher prise' qui sous-entend : laisser, annuler, pardonner, tolérer, abandonner, aller. Mt a un tiers de toutes les mentions de ce verbe dans le NT; il supporte sa théologie : non seulement il est le 1<sup>er</sup> mot qu'il met dans la bouche de Jésus, mais ce verbe quittera aussi le récit en annonçant la mort de Jésus : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, laisa le souffle* (27,50).

La meilleure manière d'en faire connaissance seront les 7 mentions où Mt utilise la même forme impérative du verbe, toujours dans un contexte de la relation fraternelle selon le 'sermon de la montagne' ; Sauf la dernière : un moqueur au pied de la croix retourne en son contraire la confiance dont le mot est chargé dans la bouche de Jésus :

- 1) Ici, le sens inaugural et permanent : *Laisse maintenant !*
- 2) *Laisse là ton don devant l'autel et va ! Réconcilie-toi d'abord avec ton frère !* (5,24).
- 3) *Qui veut prendre ta tunique, laisse-lui aussi le manteau* (5,40).
- 4) *Laisse-nous nos dettes, comme nous aussi, nous avons laissé à nos débiteurs* (6,12). Ici on traduit toujours 'pardonner'; on pourrait dire aussi : *laisse tomber*.
- 5) *Ou comment diras-tu à ton frère: laisse, que j'extraie la paille de ton œil...* (7,4).
- 6) *Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts* (8,22).
- 7) *Laisse, voyons si Élie vient le sauver !* (27,49).

▷ Mt est le seul des synoptiques à employer le mot grec *arti* pour dire **maintenant**. Il le fait 7 fois : 3,15 ; 9,18 (guérison) ; 11,12 (Jésus parle de Jean Baptiste); ensuite depuis : *vous ne me verrez plus désormais que vous ne disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur* (23,39) à 26,29 ; 26,53 ; 26,64 : *désormais vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la Puissance venir sur les nuées du ciel.*

**9 ...ainsi nous convient-il d'accomplir (plèroô)toute justice** : 5<sup>e</sup> apparition d'un verbe clef du NT dont Mt ajuste la fréquence (16) dans son récit à celle du Messie (Christ); le 16 correspond à la valeur numérique du participe présent du verbe *être*. Jésus accomplit ce qui est dit et écrit parce qu'il est le Messie.

▷ Pour l'Évangile, **accomplir** ne consiste pas à faire plus, mais à faire jusqu'au bout (P.Beauchamp) ce qui fut *dit* et *écrit*. Autrement dit accomplir, c'est manifester que ce qui est bon, est bon depuis le commencement. Et

l'accomplissement advient lui-même comme un commencement qui ouvre vers l'origine d'où vient ce qui est bon pour l'humain. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole : une manière de sortir de la violence. – C'est ainsi que Jésus dit au début de son enseignement sur la montagne : *Ne pensez pas que je suis venu détruire la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu détruire, mais accomplir* (5,17).

▷ Ici, au moment où Jésus arrive vers Jean pour être baptisé, Mt indique l'orientation générale de l'accomplissement : **toute justice**. Il s'agit au sens le plus large de tout ce qui *est juste* et non seulement de justice distributive. Sujet d'actualité s'il en est, il convient de lui donner ici toute sa place.

▷ Mt met la **justice** 5 fois dans la bouche de l'enseignant sur la montagne, à commencer par la 4<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> béatitude :

- 1) *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés* (5,6).
- 2) *Heureux les persécutés à cause de la justice, à eux est le royaume des cieux* (5,10).
- 3) *Si votre justice ne surabonde pas plus que celle des scribes et pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (5,20).
- 4) *Défiez-vous de faire votre justice devant les humains pour être remarqués par eux...*(6,1).
- 5) *Cherchez d'abord le royaume et sa justice et tout ceci vous sera ajouté* (6,33 – il s'agit du besoin que le Père connaît).

La 7<sup>e</sup> et dernière occurrence de la justice ramène à Jean : *Jean est venu vers vous sur un chemin de justice et vous ne l'avez pas cru, mais les taxateurs et les prostituées l'ont cru. Ce que voyant, vous, vous n'avez pas regretté, après, pour le croire!* (21,32). Autrement dit, aux yeux de l'évangile, la force de la justice est une porte ouverte à la foi !

▷ Or dans l'AT, la justice apparaît avec la foi d'Abram : *Il eut foi dans YHWH et cela lui fut imputé comme justice* (Gn 15,6). Nous citons cet endroit dans le contexte de l'astre du récit des mages (2,1-12). Faire sortir Abram pour compter les étoiles (si tu peux !), est une manière de le faire sortir de l'idolâtrie en lui adressant une parole qui doit s'accomplir plus tard. Il est important de noter ce contexte, car *avoir foi* au point d'être reconnu comme *juste*, cela s'oppose à l'idolâtrie dont l'expression la plus actuelle est le culte de l'argent et la violence qu'il impose.

Les deux seuls endroits dans la Bible grecque (LXX) où l'on trouve l'expression *toute la justice* (Gn 32,10 et 1 S 12,7), traduisent plutôt la bienveillance (HÈSÈD) que Dieu accomplit envers les siens.

▷ Cette première phrase que Jésus prononce chez Mt, la seule dans cette péripécie, est donc vraiment capitale. Elle est le signe qu'il pose avant tout autre. Le 'nous' employé à l'égard de Jean, dernier prophète de la 1<sup>ière</sup> alliance, non seulement relie les deux alliances, mais associe également tout humain à *ce qui convient* :

*accomplir toute justice*. Dès le commencement, si Jésus est l'unique à accomplir toute justice, il ne veut pas être seul.

▷ En p.35 du *Nouveau Testament commenté* (Bayard 2012), Elian Cuvelier note : « Chez Mt, l'expression '*accomplir toute justice*' traduit l'idée selon laquelle Jésus se soumet à la volonté de Dieu et qu'il est solidaire, par son baptême, du péché de son peuple. *Accomplir toute justice*' signifie donc se mettre dans la situation de ceux qui ont besoin du baptême de repentance. On assiste ainsi à un renversement de la notion de justice : accomplir la justice, pour Jésus, c'est prendre la place des injustes et des pécheurs, se solidariser avec eux. » (voir aussi note 5).

▷ La conclusion de l'échange avec Jean : **alors il le laissa**, sera la même en 4,11 : *alors le diable le laissa*, suite au refus de Jésus d'entrer dans sa proposition idolâtrique ! Ici, ces mots se donnent à lire comme la descente de Jésus dans l'eau, car le texte passe directement à son corollaire, la montée :

**10 Jésus aussitôt monta de l'eau** : Être plongé (baptisé) est symbole de mort, monter de l'eau, c'est sortir de la mort, donc symbole de résurrection. Les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> (dernières) présences du verbe *monter* parlent à nouveau de baptême, et c'est alors en termes de mort et de résurrection : *Voici, nous montons à Jérusalem. Le fils de l'humain sera livré...ils le condamneront à mort. Et le troisième jour, il se réveillera* (20,17 et 18) – troisième et dernière annonce de la passion. – Lier à ce point l'accomplissement de la justice au baptême et sa symbolique, c'est la retirer de l'idée d'un apaisement du courroux divin et l'attacher à croire en la promesse de Dieu. Accomplir toute justice – croire – devenir fils, tel est le mouvement dans lequel l'évangile invite à entrer. – Remarquons que dans l'AT, Abram est le premier humain à *monter* (Gn 13,1) et rappelons ici que *sa foi lui fut comptée pour justice* (Gn 15,6 ; Rm 4,13).

**11 Les cieux s'ouvrirent** : Dans le judaïsme, **les cieux** sont un nom de Dieu plutôt qu'un 'lieu' (voir v.17). On peut donc comprendre que Mt parle ici de la 2<sup>e</sup> naissance de Jésus : le sein de Dieu, Père et Mère, s'ouvre pour la naissance de Jésus comme 'fils de Dieu', et comme 'premier-né d'entre les morts' de par la symbolique baptismale.

Mt poursuit cette conviction avec la mention suivante du verbe **ouvrir** dont Jésus est alors le sujet : *...il monta vers la montagne (...) et ouvrant sa bouche, il les enseignait en disant* (5,1s.) – suit alors tout le discours sur la montagne. Cette ouverture – *J'ouvrirai ma bouche en paraboles* – est présentée à la fin du discours des paraboles (13,35) par la formule : *de sorte que s'accomplît ce qui fut dit par le prophète*. La 11<sup>e</sup> et dernière mention concerne l'ouverture des tombeaux à la mort de Jésus (27,52); la 12<sup>e</sup> est implicite (28,2): l'ouverture de la tombe de Jésus, tombe que Mt raconte explicitement scellée et gardée. –

▷ Soulignons tout particulièrement que l'on trouve *ouvrir* pour la 1<sup>ière</sup> fois en Gn 7,11 : une autre ouverture, celle des écluses des cieux pour lâcher les eaux du déluge qui plonge la terre 'remplie de violence' dans la mort. – Au 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, nous lisons en Mt 24,37 : *tout comme aux jours de Noé...*

**12 L'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui** : L'expression *Esprit de Dieu* est rare dans la Bible et n'apparaît que 4 fois dans les évangiles. C'est aussi le 1<sup>er</sup> nom de l'Esprit qui apparaît dans la Bible en Gn 1,2, et ici son premier emploi dans les évangiles. Des deux côtés, il est nommé avant ce que Dieu dit. Le Souffle précède la parole.

▷ Que l'Esprit *descend*, les 4 évangélistes le disent et seulement au moment du baptême de Jésus ; dans l'AT : 1 mention de l'Esprit descendant qui mène son peuple au repos : Is 63,14. – Dans la Bible, le premier à descendre est YHWH pour voir la ville (Gn 11,5).

▷ Quant à la *colombe*, on peut la mettre en relation avec le verbe que Gn 1,2 attribue à l'Esprit de Dieu évoquant le mouvement d'un oiseau au-dessus du nid, ce qui renforcerait la référence à l'Esprit présent à la création. – D'autres rapprochements bibliques sont possibles : la colombe de Noé annonçant la 1<sup>ère</sup> des alliances ; celles du Lévitique venant en substitution dans l'offrande de réconciliation ; la figure de l'aimée du Cantique. Dans toutes ces images, on peut trouver des traits de Celui qui est baptisé.

▷ Cela se recommande d'autant plus que le texte ne parle pas de la descente de Jésus dans l'eau, mais insiste sur le mouvement de l'Esprit *venant sur lui*. Mt avait préparé cette formule en répétant dans le récit de l'enfance que ce qui doit naître est d'Esprit saint (1,18,20). *Venant sur lui* évoque clairement la soumission de Jésus à l'Esprit de Dieu. Car celui-ci reposera sur lui et révélera le fruit qui est l'humain nouveau à l'image et à la ressemblance divines. Cela, Jésus l'accomplira jusqu'au bout (26,39) en *laissant* l'Esprit (27,50).

**13 Une voix des cieux** : La première voix dans la Bible est celle de YHWH Elohim qui se fait entendre pour ouvrir aux humains un chemin hors de la tromperie (Gn 3,8). C'est encore dans un contexte de mise en garde contre l'idolâtrie, que le Deutéronome comporte la même expression en s'adressant à la mémoire d'Israël : *Des cieux, il t'a fait entendre sa voix pour faire ton éducation; sur la terre, il t'a fait voir son grand feu, et du milieu du feu tu as entendu ses paroles* (4,36). – La seule autre, chez Daniel (4,28s.), annonce le don de la royauté à un autre : *La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix tomba des cieux : On te le dit, ô roi Nabuchodonosor! La royauté t'est retirée. On va te chasser d'entre les hommes (...) jusqu'à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut est maître de la royauté des hommes et la donne à qui il veut.*

▷ Cet arrière-plan scripturaire donne à cette scène la solennité qu'elle mérite. Ses deux premiers éléments, au jardin du commencement et à la montagne de l'Horeb, attachent la scène à la Torah divine ; la dernière en rappelle le caractère gracieux : Dieu n'est l'obligé de personne : il donne à qui il veut.

▷ Mt a 7 occurrences de la *voix*. La dernière : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, laissa l'Esprit* (27,50). –

**14 Mon fils, l'aimé** : S'appuyant en 2,15 sur la citation d'Osée (11,1) et en 12,18 sur celle d'Isaïe (42,1-4), Mt met ici et en 17,5 (transfiguration) les mots *mon fils*,

*l'aimé* dans la bouche de Dieu. Même à la question décisive du grand prêtre : *dis-nous si toi, tu es le messie, le fils de Dieu* (26,63), Jésus, parlant de lui-même, dit 'fils de l'humain'. –

Mt reprend ici la parole de Dieu à Abraham en Gn 22,2. Cela annonce que Dieu se dessaisit de son fils. Trois voix viendront confirmer cette filiation : les disciples d'abord (14,33), Pierre ensuite (16,16), le centurion enfin : *Le chef de centaine et ceux qui, avec lui, gardent Jésus (...) disent : Pour de vrai, il était fils de Dieu, celui-ci !* (27,54).

▷ On n'oubliera pas ceci : ce récit du baptême de Jésus fait partie de ceux qui alimenteront les méditations, les controverses et même les conflits entre multiples courants de la foi chrétienne en quête de sa compréhension du Christ.

**15 ...en qui j'ai trouvé plaisir** : Mt emploie ce verbe (eudokeô) 3 fois : ici, dans le récit de la transfiguration (17,5) et dans une citation d'accomplissement (12,18) : *Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon aimé en qui mon âme s'est complu* (Isaïe 42,1). Cette deuxième occurrence attire l'attention sur le rôle de Jésus comme serviteur, alors qu'il se trouve en pleine activité thérapeutique. Or celle-ci est l'expression de la volonté du Père : *Ainsi est la volonté de votre Père dans les cieux : que pas un de ces petits ne se perde* (18,14).

Le Père trouve son plaisir, sa joie dans ce fils qui la communique. L'évangile de Jean le dit ainsi : *Comme m'a aimé le Père, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit en plénitude* (15,9.11).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Comment Jésus se présente-t-il ? Est-ce que Jean l'avait annoncé ainsi ?
2. Que provoque la demande de Jésus ?
3. « *Laisse faire maintenant* » dit Jésus à Jean. Qu'est-ce qu'il lui demande ainsi ?
4. Jésus ajoute : « *Ainsi nous convient-il d'accomplir toute justice* ». En disant cela, comment Jésus se représente-t-il la justice ?
5. Qu'est-ce qui, selon l'évangile, ouvre les cieux et fait paraître l'humain comme « fils » ?
6. *Mon fils, l'aimé* parle à la fois d'un attachement et d'un détachement (voir note 14). Comment cela te parle-t-il ?
7. Ayant lu ce récit, que pouvons-nous en tirer quant au sens du baptême dans la communauté chrétienne ?